

Mon propre cri me réveilla. Ce cauchemar récurrent devenait de plus en plus oppressant.

Je restais allongée dans le noir, essayant de calmer mon cœur qui battait la chamade sous le stress d'une fuite sans fin.

Une fois les battements ralenti, je m'aperçus que la sensation était encore là. Ma chambre avait une atmosphère moite.

Les draps étaient enroulés autour de mes jambes, bloquant mes mouvements. Je luttais pour respirer un air fangeux.

Je me demandais si j'étais réveillée. Mon esprit n'était pas assez sorti du rêve, je ne pouvais enchaîner deux pensées.

La fenêtre laissait filtrer une lumière verdâtre et maladive. Elle tombait sur le rideau avec plus de plis que d'habitude.

Je tentais de m'extirper des draps pour allumer la lampe de chevet, je ne réussis qu'à me bloquer plus encore.

Un mouvement furtif accrocha mon regard. J'y fixais mon attention, la fenêtre était fermée, le rideau ne pouvait bouger.

Je ne compris pas ce que je voyais. Le rideau était redevenu immobile mais les lattes du plancher paraissaient se déformer, plier sur elles-mêmes. Je voyais les jointures bouger.

C'est lorsqu'elles se détachèrent complètement du sol pour se poser sur le lit que je compris.

Ce n'était pas le plancher qui bougeait mais deux segments articulés, noirs et fins. Ils avançaient sur mon lit. Leur mouvement me rappela celui des araignées, précis et sûr

quelques soient les obstacles.

J'étais horrifiée et me recroquevillais sur moi-même pour ne pas être touchée par cette patte. En bougeant je vis d'autres segments sortir aussi de derrière le rideau.

La taille des pattes que je voyais me laissait imaginer un monstre arachnoïde plus grand que moi.

L'adrénaline qui se déversa en moi à cette image me fit déchirer les draps et libérer mes jambes.

D'un même mouvement, je me précipitais hors de mon lit et de la chambre.

Je traversais le couloir et sautais dans l'escalier à m'en rompre le cou.

Je ne pris le temps de me retourner pour voir si la bête me poursuivait qu'une fois dans le salon. La proximité de l'entrée me redonnait un espoir.

J'aperçus les premiers segments. Ils émergeaient de l'escalier presque nonchalamment.

J'ouvris la porte vers l'entrée en reculant et me retrouvais engluée dans la toile dont le monstre avait garni la pièce.

Je compris soudain pourquoi il n'était pas pressé.

6-20.II.2010